



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

L'Algérie des pieds-noirs : entre l'Espagne et la France / Anne Dulphy
éd. Vendémiaire, 2013
cote : 59.595

Le titre visible au premier coup d'œil sur la couverture est « L'Algérie des pieds-noirs ». En fait, il ne s'agit pas exactement des Pieds-Noirs dans leur ensemble mais de ceux qui ont émigré d'Espagne et de leurs descendants. Soit, d'après l'auteure, en 1962 à peu près la moitié desdits Pieds-Noirs. On n'a donc pas tout à fait une histoire de la population d'origine européenne.

L'autre titre, « Entre la France et l'Espagne », permet de mieux cerner le sujet traité. Il ne s'agit plus seulement de la chronique des Pieds-Noirs d'origine espagnole, mais bien des relations entre France et Espagne, vues à propos d'une composante hispanique algérienne également partie prenante dans ces rapports entre pays.

L'approche de l'auteur se veut être croisement et interrelations entre divers types d'histoire : « ... internationale, coloniale, sociale, des migrations, de l'État et des pratiques administratives, politiques, des idées, des transferts culturels... ». Projet ambitieux donc.

En quelques pages, dans son introduction, l'auteure rappelle l'histoire des relations, depuis le XV^e siècle, entre Espagne et ce qui deviendra plus tard l'Algérie, ce qu'elle appelle « La plume au chapeau du roi d'Espagne » pour souligner le fait que malgré quelques implantations durables et des tentatives catastrophiques pour Charles Quint devant Alger, la présence espagnole en Afrique du Nord est restée marginale jusqu'après la conquête française.

Toujours en introduction, il est traité de l'attitude ambiguë de la France et des colons français à l'égard d'une importante immigration espagnole dans le dernier tiers du XIX^e siècle et au début du XX^e, composée en majorité de gens partis de chez eux sous la pression de la misère. « N'est-il pas à craindre que le peuple algérien devienne plus espagnol que français ? ». Et de la réponse de bien des immigrés, même insuffisamment intégrés, « Qui prétend nous enseigner la France ? ».

Passé ce bref rappel historique, l'ouvrage se concentre pour l'essentiel sur la période allant de 1936 aux années 1960, lorsque la très grande majorité de cette catégorie de Pieds-Noirs suivit l'exode général des Européens vers la France. À l'exception d'une trentaine de milliers qui choisirent l'Espagne.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

En Oranie pour la majorité, cette composante a conduit à bien des emprunts culturels, a marqué d'un sceau particulier les revendications politiques locales et a ainsi contribué à caractériser la communauté des Français d'Algérie.

Fidèle à son parti de croiser niveaux et natures d'histoires, l'auteure traite tout d'abord du poids des relations entre pays et des répercussions locales, en Algérie, des événements en Espagne : « À ce titre, le retentissement qu'y eut l'histoire de l'Espagne ne peut être rangé parmi les effets de la conjoncture extérieure sur la sphère intérieure : il est possible d'aborder la vie politique et locale de l'Algérie à travers le prisme espagnol. ».

La guerre d'Espagne est suivie de très près par les Pieds-Noirs qui, notamment pour leur composante hispanique, rejettent les Républicains et approuvent massivement Franco. Constituée en majorité de prolétaires et de quelques rares fortunes, cette composante est installée pour l'essentiel « d'Oran à Bab-el-Oued ».

On verra donc le curieux spectacle d'exilés républicains vaincus se réfugiant sur un sol algérien abondamment pavaisé pour fêter la victoire de Franco. Dans le même temps, beaucoup de « vrais Français » continuent à s'interroger sur la capacité de leurs concitoyens d'origine espagnole à contribuer au développement (comme on ne disait pas encore au sens actuel) du pays : sont-ils de « bons artisans du développement français ? ».

Arrive la période vichyste, celle des camps où sont internés bien des Espagnols, suspects de saper l'unité française et d'être les agents des timides revendications franquistes à propos de l'Algérie. Et, toujours, les mêmes mises en garde : « La France ne saurait admettre que des étrangers continuent à vivre sur son territoire » ; « Des bouches inutiles ou des chômeurs en surnombre ».

Car, dans le même temps, l'Espagne s'affiche « puissance africaine », elle revendique l'Algérie, son « Alsace-Lorraine », elle affirme qu'elle « a besoin de tous ses fils ». Il n'est pas sûr que les « Pieds-Noirs » d'origine espagnole suivent massivement ces prétentions mais ils sont suffisamment nombreux à le faire pour susciter inquiétudes et réparties polémiques. « Notre grand maréchal a dit qu'il fallait parler et penser en français », telle est l'attitude de beaucoup.

Après la période vichyste s'ouvre celle où Alger est devenue capitale de la France libre. Sur le plan officiel, il n'est plus question de pactiser avec le franquisme, on traque ses agents ou supposés tels. C'est aussi la période où les Pieds-Noirs « espagnols » parachèvent leur assimilation, sans pour autant renoncer à leurs particularités. Encore en 1962, une Pied-Noire d'origine espagnole se présentait à ses nouveaux voisins d'une cité du Sud de la France en disant, en bon espagnol, « Soy Frances ». L'anti franquisme se développe dans la communauté, de même que les partis de gauche.

Mais anti franquisme n'équivaut pas à anti colonialisme. De ce point de vue, une certaine homogénéité de la totalité des Pieds-Noirs. Alors que de son côté, Franco cultive une relation privilégiée avec les pays arabes, et soutient leurs nationalismes. Plus tard, son attitude



Académie des sciences d'outre-mer

à l'égard des « soldats perdus » de l'OAS sera à tout le moins neutre, malgré des affinités idéologiques.

Pour terminer, l'auteure choisit de décrire ce qu'elle définit ainsi : « La famille Hernandez rentre chez elle ». Ou de la description d'un morceau d'Algérie réimplanté en Espagne, avec son architecture propre, en partie, au moins dans les premières décennies, son mode de vie.

On n'a retenu, dans un résumé commenté de l'ouvrage, que le déroulement chronologique sur la longue durée. Il n'est pas possible, dans un tel résumé, de reprendre la trame des histoires que l'auteure assure avoir voulu tisser. Pari risqué mais en bonne partie réussi : au fil des pages et autour de l'axe chronologique, le lecteur pourra le vérifier avec tout l'intérêt que cela mérite. À condition d'avoir bien compris qu'il ne s'agissait pas d'une « Histoire des Pieds-Noirs » mais des différents aspects qu'ont revêtus les relations entre pays, à propos d'un acteur collectif particulier ; des interrelations entre cet acteur particulier et les autres acteurs vivant dans le même pays (malgré l'absence notable, sinon par allusion, de l'acteur « indigène », musulman).

Jean Nemo